

# Gazette du Palais

EN LIGNE SUR

[extenso.fr](http://extenso.fr)

TRI-HEBDOMADAIRE

VENDREDI 16, SAMEDI 17 MARS 2007

127<sup>e</sup> année N<sup>os</sup> 75 à 76

S  
O  
M  
M  
A  
I  
R  
E

## Chronique

### de droit de la circulation routière

par Frank Samson et Jean-Baptiste Josca

I. LA PROBLÉMATIQUE DE L'AMNISTIE

2

II. L'AUTOMOBILISTE DEVANT LE TRIBUNAL

4

III. L'ESSAI PRÉALABLE DE L'EUROLASER

8

IV. LA MENTION DU LIEU DE L'INFRACTION

10

## Jurisprudence

MARIAGE

15

Nullité – Causes – Vice – Personnes du même sexe

Cass. 1<sup>re</sup> civ, 13 mars 2007

## Sommaires de jurisprudence annotés de la Cour de cassation

DROIT DU TRAVAIL

17

par Bernard Boubli

Accident du travail ■ Contrat de travail ■ Élections professionnelles  
■ Licenciement ■ Syndicats professionnels ■ Transfert d'entreprises

Vie  
judiciaire

22

PIERRE GUERDER QUITTE LA COUR DE CASSATION  
(30 janvier 2007)

Rendez-vous

25

Association Droit et commerce (Deauville, 31 mars et 1<sup>er</sup> avril 2007)

Chronique  
bibliographique

26

Les Vingtcoeur (tome II), d'Étienne Tarride  
par Jean-Claude Woog

## RENDEZ-VOUS



### 4<sup>èmes</sup> ENTRETIENS DU PALAIS

Paris, jeudi 22 mars 2007

L'EFFICACITÉ AU SERVICE DE LA JUSTICE  
Procédure civile & procédure pénale

## JOURNAL SPÉCIAL DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES PAR ACTIONS

CETTE PUBLICATION COMPORTE 3 CAHIERS (UN ENCART EST JETÉ DANS CETTE PUBLICATION) :

CAHIER 1 RÉDACTIONNEL P. 1 à 32 DIRECTION ET RÉDACTION : 12, PLACE DAUPHINE 75001 PARIS TÉL. 01 42 34 57 27 FAX : 01 46 33 21 17 E-MAIL : [redaction@gazette-du-palais.com](mailto:redaction@gazette-du-palais.com)

CAHIER 2 ANNONCES LÉGALES DU JOURNAL SPÉCIAL DES SOCIÉTÉS [LE NOMBRE DE PAGES FIGURE DANS LE SOMMAIRE DU CAHIER 3] 8, RUE SAINT-AUGUSTIN 75080 PARIS CEDEX 02

INSERTIONS : TÉL. 01 47 03 10 10 FAX 01 47 03 99 00 ET 01 47 03 99 11 / FORMALITÉS : TÉL. 01 47 03 10 10 FAX 01 47 03 99 55 / SERVEUR INTERNET J55 : <http://www.jss.fr>

CAHIER 3 ANNONCES LÉGALES DE LA GAZETTE DU PALAIS [LE NOMBRE DE PAGES FIGURE AU SOMMAIRE DE CE CAHIER] ADMINISTRATION : 3, BD DU PALAIS 75180 PARIS CEDEX 04 STANDARD : 01 44 32 01 50

DIFFUSION : TÉL. 01 44 32 01 58, 59, 60 OU 66 FAX 01 44 32 01 61 / INSERTIONS : TÉL. 01 44 32 01 50 FAX 01 40 46 03 47 / FORMALITÉS : TÉL. 01 44 32 01 70 FAX 01 43 54 79 17

## Chronique bibliographique

G3196

LES VINGTCŒUR  
TOME II  
d'Étienne TARRIDE

ÉDITIONS FRANÇOIS-XAVIER DE GUIBERT

236 PAGES – 20 €

Dans les colonnes de ce journal, en date du 7 septembre 2006, je commentais le tome premier de l'ouvrage d'Étienne Tarride (1).

J'ai été ému par la touchante dédicace qu'adresse l'auteur à Jean-Marie Hug, Jacques Perrot, Louis Rheims, Bernard Prévost, Charles Goldminc, Jean-Michel Agron, nos confrères que nous avons bien connus, qui avaient atteint l'âge qu'a dans ce livre Victor Vingtcœur et qui, souligne avec émotion Etienne Tarride, ne reviendront plus.

Je n'avais cependant abordé ce second tome qu'avec quelque réticence.

Dans le tome I, le paysage du palais était celui qui est si familier à Étienne Tarride.

Or, ici, l'auteur est sorti de son univers quotidien. Allait-il se montrer aussi passionnant que dans le tome précédent ?

J'ai rapidement découvert :

– un roman de mœurs, qui rejoint en cela le tome premier.

– une galerie de personnages tout à fait singuliers qui, pour être imaginaires, sont pour moi si réels et si présents que ce sont devenus des compagnons familiers.

– des descriptions locales qui ont quelque chose de Victor Hugo, de Jules Romains et aussi de Jacques Hillairet sur les quartiers de Paris.

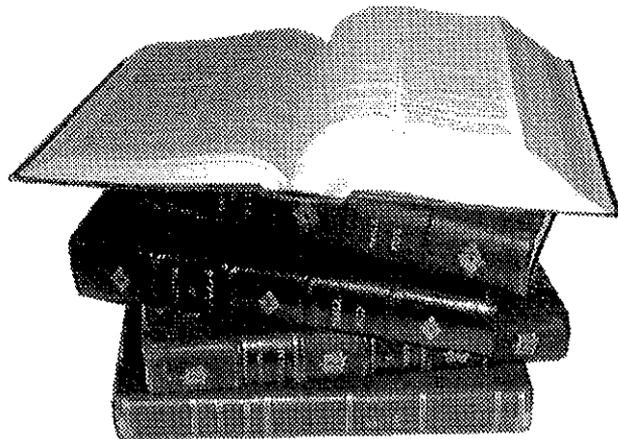
J'ai encore admiré le parfait déroulement des événements qui s'emboîtent les uns dans les autres avec une apparente distance et qui s'articulent parfaitement sur le réel.

Nous savions qu'Étienne Tarride plaide bien, mais nous ignorions qu'il avait cette faculté de réussir aussi bien dans l'imaginaire que dans le réel et dans le professionnel.

Je reconnais cependant volontiers que, souvent déjà, on était sorti du palais pour suivre quelques aventures familiales, sociales ou parfois politiques.

L'agilité de mon esprit allant de pair avec un faible certain pour l'argumentation a contrario, j'avais aussitôt parié que le second tome se dénommerait Paris-Est. Eh bien, j'ai gagné !

(1) Les Vingtcœur I. Paris Ouest, François-Xavier de Guibert, 20 €.



Le tome I était consacré au début de la carrière de Vincent Vingtcœur, alors jeune avocat. Nous étions dans notre palais, tel que nous l'aimons, avec ses murs, ses couloirs, ses juges d'instruction, ses audiences, le Bâtonnier, le Conseil de l'Ordre.

Victor Vingtcœur s'était trouvé impliqué dans une vilaine affaire que lui avait confiée son patron.

Il risquait l'incarcération, mais le Bâtonnier le sauve et il s'enfuit à l'étranger sous le nom de Vincent Vieillard, fausse identité qui lui est proposée par son beau-frère Edmond Barella, devenu puissant après l'élection de Giscard d'Estaing.

Départ définitif ?

Non, sans doute, puisqu'au moment où l'appareil décolle, Victor Vingtcœur se fait le serment de se trouver, dix ans plus tard, debout sur le Pont-Neuf.

Pendant cette durée, on va s'éloigner du palais et je me demandais avec une nuance d'inquiétude ou, peut-être, une pointe de méchanceté, comment l'auteur allait se sortir de cette situation. Je souhaitais rapidement savoir s'il serait aussi bon en dehors du palais qu'à l'intérieur de celui-ci.

Dix années se sont écoulées.

Certes, comme on pouvait alors s'y attendre, on se retrouve au Pont-Neuf.

Néanmoins, c'est dans une étrange tenue vestimentaire que l'on retrouve Vincent Vieillard, ex-Victor Vingtcœur.

Victor Vingtcœur ne peut se défendre d'avoir un regard pour le palais.

Mais il retrouve immédiatement d'autres souvenirs qui lui permettent d'évoquer son existence pendant ces dix années de fuite.

On entrevoit Amalia, la métisse, qui, se jetant devant lui pour le protéger, avait été atteinte par la balle qui lui était destinée. Il y pensera longtemps.

Vincent Vieillard retrouve la trace de Dorothee Majeur, femme qui sort assurément de l'image classique. Il l'avait rencontrée dans une réunion politique, sans plus. Elle a entre temps connu une existence difficile et a mis au monde un enfant qu'elle a prénommé Victor.

En suivant Victor (Vincent), on traverse les quartiers Est de Paris, lesquels sont affectés d'une poésie particulière et j'avoue que je l'avais moi-même ressentie depuis mon adolescence.

Je vais même avoir l'audace d'en profiter, pour consentir un aveu au lecteur. À la Libération, je revins à Paris, après quatre années d'exil. J'étais à l'époque, en terminale. Je composais des vers, dont certains me sont restés en mémoire : « *J'ai adoré le soir, dans les quartiers perdus, à l'heure où tout s'endort, à l'Est de la ville, évoquer tout ému dans ma pensée fertile le souvenir vivant de ceux qui ne sont plus* ».

Tout le monde avait dû à juste tenir ces quasi-alexandrins pour exécration, mais on eut la charité de ne pas m'en souffler mot. Je devais certainement attirer la commisération.

Quand, grâce à Étienne Tarride, je me remémore ces vers, demeurés aux portes de mon oubli, je retrouve cette poésie de Paris-Est qui m'avait alors assailli.

Il est vrai que, portant atteinte à l'homogénéité, chaque quartier de Paris a sa spécification.

Vincent se prend d'affection pour le petit Victor Major, qui l'avait spontanément appelé papa.

Edmond Barella l'a fait embaucher chez Galutec en qualité de DRH où il prend soin de pointer à 9 heures précises. Comme il sait si bien le faire, Étienne Tarride nous transporte maintenant dans l'histoire de la famille Galutec. Et il reçoit une mauvaise nouvelle. Son licenciement ? Non point, mais l'obligation d'organiser un licenciement économique.

Comment son existence se déroule-t-elle ?

Sa joie pour l'heure du déjeuner : il se passait de déjeuner et allait s'asseoir sur une terrasse. Il s'y fait un jour apostropher par un jeune comptable, Albin, et nous voici maintenant lancés dans l'histoire d'Albin.

Albin lui promet de l'emmener un jour dans un endroit curieux.

Plus tard, on trouvera en complément l'histoire d'Albane. Miraculeuse coïncidence !

Pour circuler, Vincent fait des détours, notamment au moyen du métro aérien. Il finit par identifier certains occupants des immeubles qui ont vue sur la ligne de métro et qu'il contemplait avec soin.

Puis, se réconciliant avec sa propre existence, il retrouve la vraie cuisine française de Dorothée : tortellonis à la graisse d'oie confite, soupe au chou, ragoût de mouton, bœuf aux carottes, rôti de porc, merlan en colère, le tout servi avec des vins du pays.

Étienne Tarride serait-il sensible à l'importance de la bonne chère ?

Un grief, toutefois : Dorothée refusait de faire du café parce que c'était, disait-elle, le seul rôle des femmes au RPR. Puis c'est de nouveau un portrait de Chirac, le tout sous l'angle d'une comparaison entre les membres du RPR et les giscardiens. Et Chirac impose alors de faire du café comme on le fait si bien à Sciences Po dans la section du service public, dont l'intéressé était sorti major.

Autre intrusion : une nuit, il se trouve chez Dorothée face à un visiteur, qui est attablé à la cuisine, au cours

de la nuit, pour manger en silence. Et l'on repart sur l'histoire de ce visiteur, qui se présente sous un patronyme curieux.

Allons ! On est lancé. Nous suivons maintenant l'histoire de ce visiteur, mais ce visiteur, en réalité, Vincent le connaît, parce qu'il l'avait naguère entendu s'expliquer lors d'une audience correctionnelle au cours de laquelle il était prévenu. Subtil d'ailleurs mais le propos acéré, ce visiteur, puisqu'il déclarait qu'il évitait les tribunaux subalternes tels que Bobigny ou Créteil, des lieux où les magistrats s'abaissent à user de locutions populaires dans l'espoir d'être compris du prévenu !

Il est poursuivi pour avoir pratiqué le jeu de bonneteau.

Sans désespérer, le prévenu sort de sa poche des cartes et propose au Tribunal de jouer avec lui. Pourquoi pas ?

Et voici maintenant la description d'un licenciement collectif, Vincent se laisse avoir à la compassion et rapporte la mesure de licenciement concernant une salariée, compte tenu de ses charges de famille.

Vincent, qui s'en va plus tard en croupe sur la moto d'Albin, rencontre Alphonse, alias Alfonso. Encore un autre personnage. Curieux parcours que celui d'Alphonse, lequel le reçoit dans un décor étrange et au demeurant fort coûteux.

La conversation avec Alphonse était de nature à provoquer quelque effroi. Alphonse ressentait l'obligation de faire du mal et voilà qu'il veut faire la révolution. Alphonse est devenu riche en exerçant des activités malhonnêtes. Pour lui, seul l'argent est plus fort que l'argent quand on sait s'en servir après l'avoir dompté.

Il veut faire la révolution et, à ce titre, il déteste l'humour qui est l'ennemi implacable de la révolution.

Il a fait la guerre d'Espagne, les maquis, le FLN.

Il veut tuer l'entreprise et, pour lui, l'entreprise Galutec sera le théâtre d'une crise révolutionnaire.

Albin revient et explique que tant d'entre eux ont été trompés par « *cette ordure de Mitterrand, ce bourgeois, ce sans-couilles* », qui n'a pas su faire exploser les patrons, avec des coups de sang s'il le fallait. Malgré mon souci de trouver quelque plaisir dans mon commentaire personnel, j'ai préféré tout de même, en l'espèce, citer.

On aurait pu être inquiet de ne pas voir réapparaître Paul Olivier Le Tourneur, l'un des héros du tome premier.

Le voici, et il ne se rappelle plus qui est Vincent (Victor). L'auteur souligne d'ailleurs, non sans humour, qu'il est très fâché pour un homme politique de perdre la mémoire des noms propres.

Avec son fils, il a constaté la mesure de l'incapacité de Giscard d'Estaing et est devenu nationaliste à outrance. Les voici auprès de Le Pen au sein du Front National.

L'entreprise Galutec, dans laquelle Victor travaille, est devenue une sorte de point de mire de certains révolutionnaires. Paul Olivier se fera un devoir de la faire aider par quelques militants du Front.

Puis, on assiste à un dîner au cours duquel Le Pen émet ses critiques sur de Gaulle et aussi sur Giscard d'Estaing.

C'est ensuite le déroulement d'une réunion des délégués du personnel, exprimant leur tendances si diverses.

Autre paysage pittoresque, le Quai de la Loire et le Bassin de la Villette. C'est au *Rendez-vous de la marine* qu'Edmond Barella avait voulu organiser le dîner qu'il souhaitait offrir à sa famille et à quelques vieux amis.

On y retrouvera tonton Gaston, qui fera le point sur Alphonse. Après quoi l'on retrouvera Christian, le si amical confrère, qui était collaborateur dans le cabinet où Victor se trouvait lui-même. Le dialogue sera un peu embarrassé et l'on relèvera au passage une de ces phrases chères à Étienne Tarride : « *Un silence. Le terrible silence des gens qui n'ont plus rien à ce dire* ».

On fera ensuite la connaissance de la compagne d'Alphonse, Hélène Marco, ex-Nelly Marconietch, prétendument vedette de music-hall. Or, Albin qui avait accompli son service militaire à Mourmelon, dans des conditions difficiles, était devenu le souffre-douleur de son unité. Il avait fini par désertier. De quoi comparaître devant le TPPA.

Mais la sanction sera ramenée à trente jours d'arrêt : Hélène Marco n'avait-elle pas accepté de donner gratuitement un concert au régiment ?

C'est encore Alphonse qui s'occupera d'Albin, pour lui louer un appartement et lui faire apprendre la comptabilité et cela sous la bouffée de cette errance qui monte parfois du fleuve.

Et, pour ne pas perdre le goût des procès, on envisage dans la conversation la rupture entre Galutec et sa jeune épouse. Un divorce en perspective ?

Néanmoins, Dorothée intervient auprès d'Edmond Barella pour qu'il évite de lui faire renoncer à sa vie actuelle afin de redevenir avocat. Il faut à présent consoler Dorothée.

Et, voici que l'on assiste à un autre repas dans un grand restaurant, de Paris-Est, bien sûr.

On y rencontre des personnages variés, par exemple une vedette de cinéma et l'un de ses courtisans. À une autre table, on cherche à négocier la cession de l'entreprise Galutec.

Qui est donc le représentant du repreneur ? Et bien c'était Schlubeck, cet officier allemand qui avait naguère séduit Emma Vingtcœur.

François Galutec lui notifie d'emblée qu'il refusait sa proposition de rachat. Question de principe pour ne pas vendre l'entreprise à des allemands qui dissimulent d'ailleurs très mal des américains.

Vincent organise bien son scénario, de telle sorte que François Galutec puisse s'éclipser et, demeuré seul avec Schlubeck, il lui révèle sa véritable identité, Victor Vingtcœur, le fils d'Emma !

Schlubeck lui expose comment il a rencontré Emma Vingtcœur et combien leur amour avait été unique.

Plus loin, on entendra la profession de foi de Schlubeck dans un dialogue qui s'est établi entre Vincent et lui, quant à l'appréciation de la politique hitlérienne : « *... Fanatique jamais. Lucide. J'ai été hitlérien, mais j'ai vite compris. Cet individu entouré de ses mignons plébéiens était un faible qui se donnait des airs. Il a toujours hésité. Hésité devant les Anglais, hésité devant les Américains et les Russes. Vous les Français vous ne comptiez pour rien. Il s'est entiché du clown italien qui lui léchait les bottes. Nous pouvions réduire le monde en esclavage, en exploiter toutes les richesses au profit des hommes et des femmes qui méritent ce nom* ».

Schlubeck affirme qu'il obtiendra le procédé Galutec, au besoin sous la contrainte. Non sans esprit, Victor lui demande : « *avec une baignoire ?* ».

Le lecteur apprendra ensuite comment, à la Libération, Emma Vingtcœur et Schlubeck se cachèrent en compagnie du garde du corps de ce dernier.

Les résistants avaient assurément très envie de tuer.

Néanmoins, en définitive, l'enfant fut sauvé, les deux allemands furent livrés à la division Leclerc et Emma fut tondu.

Vincent avait déambulé le long du canal de l'Ourcq et avait retrouvé la Seine.

Il se retira aux Buttes Chaumont pour méditer sur son passé, faisant défiler une galerie de méchants personnages. Ceux qui lui avaient fait du mal, Jacqueline l'infidèle, Ferrer le suborneur, Courcelle l'escroc, Tonton Louis le capitularde.

Il est de plus en plus décidé à secourir les malheureux et à réagir contre l'affirmation selon laquelle il était un garçon gentil ! Gentil, redoutable a contrario ? Il ne serait donc que bien gentil ! Certes, cette apostrophe saisit toujours, parce que, malheureusement, l'épithète « gentil » est certainement péjorative pour ceux qui ont envie d'agir. Pourtant, ne serait-on pas si heureux de trouver parfois un monde gentil ?

Vincent se retrouve ensuite dans une entreprise en état de siège. Les délégués du personnel sont en effervescence, manifestant le conflit qui s'installe entre diverses tendances, par exemple celle d'un jeune syndicaliste chrétien et celle des immigrés, entendant faire respecter les préceptes d'Allah. Les délégués expriment leurs prétentions. Albin déclare que les révolutionnaires de Galutec entendent refuser des promesses et l'aumône de quelques sous. Ce qu'ils veulent, c'est détenir le pouvoir.

Les patrons sont évacués et quittent l'entreprise sous l'œil goguenard du personnel et des badauds.

Mais voici qu'apparaissent les avocats de l'entreprise : ils ont introduit une requête afin d'expulsion de ceux qui occupent l'usine.

Vincent, qui est persévérant, tient à faire intervenir l'Élysée, où il sera reçu par une conseillère du Président. Or, qui est cette conseillère ?

Une vieille connaissance assurément, puisqu'il s'agit de Jacqueline Ambaraine Ferrer. Jacqueline retrouve peut-être des accents d'autrefois et Vincent n'hésite pas à lui déclarer qu'on disait qu'elle avait été la maîtresse de François Mitterrand. Jacqueline est-elle restée vulnérable ? Elle lui relata sa soirée avec François Mitterrand. Que s'est-il passé ? Beau silence, bien présenté « *Mitterrand m'a dit aussi que la gauche, c'était le droit de réaliser un bout de ses rêves. Un bout seulement, c'est vrai. La droite ne rêve jamais, ou alors qu'à elle-même* ».

La conversation se passionne. Vincent s'arrêta. « *Il se rendit compte qu'il allait tenir le discours d'un de ces vieux hiboux qui emmerdent tout le monde avec leurs histoires, leurs souvenirs, leur soi-disant gloire, leurs « c'est comme moi », leurs « moi aussi », leurs « je me souviens quand j'ai* » ».

Enfin, comment prendre congé d'elle ? Une poignée de mains eût été ridicule. Il l'embrassa sur les deux joues. Mais n'avait-elle pas en elle d'autres désirs sous-jacents ?

On assiste ensuite à une bagarre à l'entreprise Galutec. Front National contre syndicats. Étienne Tarride, parmi ses compétences nombreuses, a dû pratiquer le jiu-jitsu ou le karaté.

Et encore une vision de Paris-Est : les villas de l'Amérique, là où vivent des familles, toujours les mêmes, depuis trois ou quatre générations, entre la rue de la Mouzaïa et la rue du Général Bunet, lieu où les habitants se connaissent, se fréquentent et s'entraident.

Les Quais de la Loire, encore.

Vincent retrouve le cabinet d'avocat développé par ses amis.

Le voici à nouveau qui reprend ses litanies. Il fume des cigares comme les rassasiés.

Il sait que seul l'argent permet de combattre l'argent et il dit haïr l'argent.

Schlubeck, l'allemand, rencontre aussi Alfonso le révolutionnaire. Quelles sont les intrigues qui ont pu se passer entre eux ? Schlubeck encourt des risques, ceux de la vengeance, doublés de ceux du hasard.

Changement de décor, à nouveau. Alfonso Diez a invité Vincent et Dorothee aux Bouffes du Nord et Vincent entendra de nouveau Béart dans *Bal chez Temporel*, l'air sur lequel Jacqueline l'avait quitté il y a une décennie.

Hélène Marco termine son numéro sur une chanson que Mac Orlan a écrite pour elle dans un bistrot et, le contenu de cette chanson, je ne veux pas ici le dévoiler parce qu'il est trop important pour la suite des évé-

nements. Il vous restera à lire l'ouvrage et à découvrir ces révélations passionnantes.

Vincent marche dans Paris comme il aime à le faire, dans ce Paris où Vincent aime à errer, Marx Dormoy, Chapeau Rouge, Curial, Buzenval.

Mais Vincent commence une mutation. Au lieu de penser à Amalia, il songe brusquement à Dorothee.

Vincent va-t-il s'éclipser pour laisser la place à Victor ?

Va-t-il tenter de revenir au Barreau ?

Quelle sera la position de l'Ordre au regard de ses fautes disciplinaires ?

Le dernier dîner se tiendra dans un restaurant bien connu où Victor déjeunait naguère avec le Bâtonnier et les secrétaires de la Conférence.

Après une diversion sur l'intrusion d'un cabinet anglais, on se retrouve à l'audience de comparution immédiate.

Victor acceptera-t-il ou non le livre d'images, le monde respectueux, la vie paisible, l'avenir tranquille ?

Ce que veut, Victor, c'est se battre ? Quelle signification peut bien avoir cette expression, parfois un peu usée ?

Et que vont devenir Victor, Dorothee et l'enfant qu'elle porte ?

La fin de cet ouvrage est riche de passion et nourrie d'émotions, entremêlées aux réalités.

Merveilleuse histoire de trois vies successives.

Hommage à l'imagination autant qu'à la qualité de l'auteur, qui sait mettre en action des personnages si vivants !

JEAN-CLAUDE WOOG

